

LIENS, nouvelle série :

Revue francophone internationale — N°09 / Décembre 2025

Faculté des Sciences et Technologies de l'Éducation et de la Formation – FASTEF/UCAD

ISSN: 2772-2392 -<https://liens.ucad.sn>-Journal DOI: [10.61585/pud-liens](https://doi.org/10.61585/pud-liens)



REVUE LIENS

FASTEF

LIENS,

nouvelle série :

Revue francophone internationale

-- N°09---

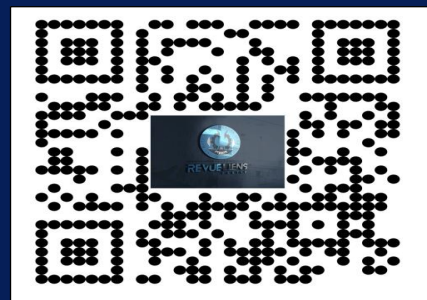
**Faculté des Sciences et Technologies de
l'Éducation et de la Formation
FASTEF**



DAKAR, DECEMBRE 2025

ISSN 2772-2392

SITE : <https://liens.ucad.sn>



REVUE LIENS
FASTEF

Copyright © 2025

Faculté des Sciences et Technologies de l'Éducation et de la Formation

ISSN 2772-2392

Dakar-Sénégal

revue.liens@ucad.edu.sn



REVUE LIENS

FASTE



Dakar – Décembre 2025

ISSN 2772-2392

revue.liens@ucad.edu.sn

Comité de direction

Directeur de publication

Mamadou DRAMÉ

Directeur de la revue

Assane TOURÉ

Directrice adjointe et rédactrice en chef

Ndèye Astou GUEYE



Comité de rédaction

Rédactrice en chef

Ndèye Astou GUEYE,

Rédacteur en chef adjoint

Bara NDIAYE

Responsable numérique

Abdoulaye THIOUNE

Assistante de rédaction

Seynabou GUEYE

Comité scientifique

ALTET Marguerite, Professeur en sciences de l'éducation (Université de Nantes, France) ; BATIONO Jean Claude, Professeur en didactique des langues et de la littérature, (Université de Koudougou, Burkina Faso) ; BIAYE Mamadi, Professeur en physique nucléaire, (UCAD, Sénégal) ; CHABCHOUB Ahmed, Professeur en sciences de l'éducation (Université de Bordeaux) ; CHARLIER Jean Emile, Professeur (Université Catholique de Louvain) ; CUQ Jean Pierre, Professeur en didactique du français (Université de Nice Sophia Antipolis) ; DAVIN CHNANE Fatima, Professeur en didactique du français (Aix-Marseille Université, France) ; DE KETELE Jean-Marie, Professeur (UCL, Belgique) ; DIAGNE Souleymane Bachir, Professeur en philosophie (UCAD, Sénégal), (Université de Columbia) ; DIOP Amadou Sarr, Maître de conférences en sociologie, (UCAD, Sénégal) ; DIOP El Hadji Ibrahima, Professeur en littérature allemande moderne - Études allemandes, (UCAD, Sénégal) ; DIOP Papa Mamour, Maître de conférences en Sciences de l'éducation ; didactique de la langue et de la littérature (Espagnol) (UCAD, Sénégal) ; DRAME Mamadou, Professeur Titulaire en sciences du langage, (UCAD, Sénégal) ; FADIGA Kanvaly, Professeur en Sciences de l'Éducation, (ENS, Côte d'Ivoire) ; FALL Moussa, Maître de Conférences en Linguistique française-Didactique, (FLSH-UCAD) ; FAYE Valy, Maître de conférences en Histoire contemporaine, (UCAD, Sénégal) ; GIORDAN André, Professeur en didactique et épistémologie des sciences (Université de Genève, Suisse) ; GUEYE Babacar, Professeur en Didactique de la Biologie (UCAD, Sénégal) ; IBARA Yvon-Pierre Ndong, Professeur en linguistique et langue anglaise (Université Marien N'Gouabi République du Congo) ; KANE Ibrahima, Maître de conférences en écophysiologie végétale, (UCAD, Sénégal) ; LEGENDRE Marie-Françoise, Professeur des sciences de l'éducation (Université de LAVAL, Québec) ; MBOW Fallou, Professeur en sciences du langage (UCAD, Sénégal) ; MILED Mohamed, Professeur en Sciences de l'éducation, SOKHNA Moustapha , Professeur Titulaire en Didactique, Mathématiques (FASTEF-UCAD) ; SY Harouna, Professeur Titulaire en sociologie de l'éducation (FASTEF-UCAD).

Comité de lecture

ADICK Christel, Professeur en sciences de l'éducation (Université Johannes Gutenberg Mainz, Allemagne) ; BARRY Oumar Maître de conférences en Psychologie générale (FLSH-UCAD) ; BOULINGUI Jean-Eude, Maître de Conférences, Sciences de la Vie et de la Terre (E.N.S.- Libreville) ; BOYE Mouhamadou Sembène Maître de conférences en chimie (FASTEF-UCAD) ; COLY Augustin, Maître de Conférences, Littérature comparée, (FLSH - UCAD) ; DAVID Mélanie, Professeur en sciences de l'éducation (Université Paris 8, France) ; DIALLO Souleymane, Maître de conférences en Sociologie de l'éducation (INSEPS- UCAD) ; DIENG Maguette, Maître de conférences en littérature espagnole (FASTEF-UCAD) ; GUEYE Séga, Maître de conférences en physique (FASTEF-UCAD) ; GUEYES TROH Léontine, Maître de conférences, Littérature générale et comparée (Université Felix Houphouët Boigny-ABIDJAN) ; KABORE Bernard, Professeur Titulaire, Sociolinguistique (Université Joseph Ki-Zerbo) ; KANE Ibrahima, Maître de conférences, P.V. : Eco-Physiologie végétale , (FASTEF-UCAD) ; MBAYE Djibril, Maître de Conférences, Littératures et Civilisations hispano-américaines et afro-hispaniques (FLSH-UCAD) ; MBAYE Cheikh Amadou Kabir, Maître de conférences, Littérature africaine orale (FASTEF-UCAD) ; NASSALANG Jean- Denis, Maître de conférences, Littérature française (FASTEF-UCAD) ; NDIAYE Ameth, Maître de Conférences, Géométrie, Mathématiques (FASTEF-UCAD) ; NGOM Mamadou Abdou Babou, Maître de Conférences, Littérature de l'Afrique anglophone, Anglais, (FLSH-UCAD) ; PAMBOU Jean Aimé, Maître de conférences en sociolinguistique et français langue étrangère, (E.N.S, Gabon) ; SECK Cheikh, Maître de conférences, Analyse, Mathématiques (FASTEF-UCAD) ; SOW Amadou, Maître de conférences, Littérature africaine orale (FASTEF-UCAD) ; SY Kalidou Seydou, Maître de conférences en sciences du langage (UFR LHS-UGB) ; SYLLA Fagueye Ndiaye, Maître de Conférences, Analyse numérique, Mathématiques (FASTEF-UCAD) ; THIAM Ousseynou, Maître de conférences, Sciences de l'éducation ; (FASTEF-UCAD) ; TIEMTORE Zakaria, Maître de conférences, Sciences de l'éducation : Technologies de l'éducation – Politiques éducatives, (ENS-UNZ) ; TIMERA Mamadou BOUNA, Professeur Titulaire en didactique de la géographie (UCAD, Sénégal) ; YORO Souleymane, Maître de conférences, Littérature africaine orale (FASTEF-UCAD).

Sommaire

Editorial	9
Ndèye Astou GUEYE, Rédactrice en Chef.....	11
I.SCIENCES DE L'EDUCATION.....	12
L'intégration du numérique dans le processus des enseignements-apprentissages en classe de philosophie : analyse des pratiques et représentations des professeurs de philosophie de l'Académie Pikine-Guédiawaye.....	13-27
Moctar Ndiaga Thioye.....	13-27
La gestion de la vulnérabilité et de la déperdition scolaire aux lycées de la Commune de Ziguinchor : réalité, enjeux et défis en contexte numérique.....	28-42
Mamadou SARR et Babacar BITEYE.....	28-42
Accès au lycée d'Excellence Mariama BA de Gorée : reflet des disparités régionales au Sénégal ? Mamadou DIALLO et Mamadou THIARE	43-57
Possibilité d'une philosophie pour enfant en contexte sénégalais : l'exemple du sentiment d'appartenance des élèves de 5 ^{ème} année de l'élémentaire.....	58-71
Guène Faye et El Hadji Mouhamadou Dieye	58-71
Analyse des perceptions des professeurs de physique et chimie sur les objectifs des expériences dans l'enseignement de l'électricité en seconde scientifique au Sénégal.....	72-84
Mamadou SALL et Séga GUEYE.....	72-84
Transposition didactique interne de la structure électronique des atomes en Secondes au Sénégal.....	85-96
Talibouya NDIOR, Mamadou DIENG, Mouhamadou Sembène BOYE, Saliou KANE.....	85-96
II.DISCIPLINES FONDAMENTALES	97
L'Amour dans <i>Chants d'ombre</i> de Léopold Sédar Senghor : un reflet de la culture africaine.....	98-112
Abdoulaye DIOME	98-112
Frantz Fanon : du nationalisme algérien au panafricanisme	113-123
Ousmane SARR	113-123
Les particularités linguistiques de la côte d'Ivoire : Étude de <i>La carte d'identité</i> de Jean Marie ADIAFFI.....	124-131
ABDULMALIK Ismail, DONGMO, Keudem Adelaide et POOPOLA Temitope Falilat.....	124-131
La bouche et la parole dans les proverbes <i>joola</i> de Casamance	132-141
Michel SAMBOU	132-141

L'intellectuel Africain entre défis et engagement	142-154
Ibou Dramé SYLLA	142-154
La pronominalisation : l'exemple de « On » dans <i>Antigone</i> de Jean ANOUILH	155-163
Moussa THIAW	155-163
De l'espace symbolique et psychologique à l'espace littéraire dans <i>La Princesse de Clèves</i> (1678) de Madame de la Fayette	164-172
Ousmane GUEYE	164-172
Montaigne et le renouvellement des pratiques pédagogiques de L'école humaniste	173-187
Mamadou SANE.....	173-187
L'Afrique et la gestion de la frontière	188-204
Mohamet Sall	188-204
Évaluation de la mémoire traumatique chez les femmes victimes de violences sexuelles liées au conflit armé à l'Est de la RDC : Cas des territoires de Kalehe et Masisi.....	205-218
Jean Donatus BAHATI SHABANYERE, Anne Marie BUUMA WABO, Léon HAKIZIMANA KAGABO, Alain NDUWAYO BASIGARIYE et MUSSA BUJIRIRI Rostand... ..	205-218
L'intertextualité : Expression de la dynamique du changement chez Manuel COFIÑO LÓPEZ	
Dr. Christian Bâle DIONE	219-228
A FILOSOFIA MARXISTA-LENINISTA COMO PENSAMENTO CANÔNICO E VÍNCULO IDEOLÓGICO DE DISSIDÊNCIA NAS LITERATURAS PORTUGUESA E AFRICANA DE EXPRESSÃO LUSÓFONA	229-243
Dr Mahamadou DIAKHITE	229-243
(م.1957/هـ.1376) Al-Tijānī et la Tijāniyya dans <i>Hal min sabīlⁱⁿ</i> de Serigne Babacar Sy (m.1957)	
Seydi Diamil Niane	244-251
Estimation des pertes en sols par érosion hydrique dans le bassin versant de Koumpentoum (Centre-Est du Sénégal)	252-268
Ndeye Fatim SECK, Aliou CISSE et Seydou Alassane SOW... ..	252-268
Apport des systèmes d'information géographique (SIG) à l'analyse morphométrique du bassin versant du lac Wégénia (Mali)	269-287
Lassine SANANKOUA, Boubacar Amadou DIALLO et N'dji dit Jacques DEMBELE	269-287
Communication numérique et insurrection en période électorale au Sénégal :	
le cas du procès « SONKO-ADJI SARR »	288-303
Saidou Abdoul DIOP	288-303
LISTE DES AUTEURS DU LIENS 9	304-305

Éditorial

Ndèye Astou GUEYE, Rédactrice en Chef

Ce numéro 9 de la revue *Liens, nouvelle série : revue francophone internationale* qui clôt l'année 2025 a connu un franc succès avec la publication de vingt-deux articles. Des productions scientifiques à la fois inédites et originales. Elles relèvent des sciences de l'éducation et des disciplines fondamentales.

Aussi en sciences de l'éducation les chercheurs mettent-ils l'accent sur le numérique. C'est ainsi que Moctar Ndiaga Thioye fait une étude sur l'intégration du numérique dans le processus des enseignements-apprentissages en classe de philosophie avec notamment une analyse des pratiques et représentations des professeurs de philosophie de l'Académie Pikine-Guédiawaye.

À sa suite, Mamadou Sarr et Babacar Biteye traitent de la gestion de la vulnérabilité et de la déperdition scolaire dans les lycées qui se trouvent dans la Commune de Ziguinchor. Il réfléchit sur les possibilités que peut offrir l'usage du numérique dans un contexte de numérisation globale et accrue.

Toujours dans le domaine de l'éducation, Mamadou Diallo et Mamadou Thiare ont dans leur article mis à nu les disparités entre la région de Dakar et les autres régions du Sénégal, en ce qui concerne l'accès au Lycée d'Excellence Mariama Ba de Gorée.

Quant à Guène Faye et El Hadji Mouhamadou Dieye, ils réfléchissent sur la possibilité d'une philosophie pour enfant en contexte sénégalais. Dans ce nouveau champ non encore défriché au Sénégal, leur article tente, par une démarche pratique et empirique, de démontrer les possibilités d'une philosophie pour enfants. Cet exercice s'appuie sur la « différence d'appartenance » auprès d'élèves d'origine ethnique et sociale différente.

De la philosophie, nous passons en physique et chimie avec Mamadou Sall et Sega Gueye qui ont fait une étude intitulée « Analyse des perceptions des professeurs de Physique-Chimie sur les objectifs des expériences dans l'enseignement de l'électricité en Seconde scientifique au Sénégal ». Ils tirent, par ailleurs, la sonnette d'alarme sur la vétusté et l'insuffisance des équipements dans les laboratoires.

Et Talibouya Ndior, Mamadou Dieng, Mouhamadou Sembène Boye et Saliou Kane de clore cette partie réservée aux sciences de l'éducation avec leur production scientifique qui analyse la transposition didactique interne de la structure électronique en classe de seconde S au Sénégal. Ce processus, qui adapte le savoir scientifique au cadre scolaire, entraîne souvent une simplification des concepts complexes comme les orbitales ou les niveaux d'énergie.

C'est l'article d'Abdoulaye Diome, qui ouvre cette partie de l'éditorial relative aux disciplines fondamentales. Il examine comment Léopold Sédar Senghor, dans son recueil de poèmes *Chants d'ombre*, exprime l'amour à travers une esthétique profondément ancrée dans la culture africaine.

Nous restons en Afrique avec Ousmane Sarr qui réfléchit sur « Frantz Fanon : du nationalisme Algérien au panafricanisme ». Cette production scientifique montre, d'une part, les raisons qui fondent le soutien de Fanon au nationalisme algérien et, d'autre part, ce qui motive sa vision des « États-Unis d'Afrique »

Ismail Abdulmalik, Adelaide Keudem et Falilat Temitope ont dans leur étude souligné les particularités linguistiques de la Côte d'Ivoire à travers l'ouvrage de Jean Marie Adiaffi intitulé *La Carte d'identité*.

Michel Sambou leur emboîte le pas avec son article qui traite de « La bouche et la parole dans les proverbes joola de Casamance ». Cet article analyse le rôle de la bouche et de la parole dans les proverbes joola de Casamance, à partir du recueil de Nazaire Diatta (1998).

Ibou Drame Sylla revient sur l'intellectuel Africain et les problèmes de la société. Cette étude tente d'éclairer le rapport que l'intellectuel, en contexte africain, entretient avec la société dans la double articulation du symbole qu'il incarne et de son engagement au-delà de la simple étiquette de citoyen.

Moussa Thiaw nous fait changer de cadre avec son article portant sur la pronominalisation de « On » avec comme corpus *Antigone* de Jean Anouilh.

Ousmane Gueye avec son article, qui met en lumière la démarche de création artistique chez Madame de La Fayette, particulièrement, dans *La Princesse de Clèves*, expression d'une volonté de l'auteure de prendre appui sur les réflexions théoriques et les pratiques esthétiques du XVII^e siècle classique, réfléchit sur un des classiques de la littérature française.

Quant à Mamadou Sané, il traite du XVI^e-ème siècle, et plus précisément de Montaigne et du renouvellement des pratiques pédagogiques, qui ont eu lieu pendant ce siècle.

Mohamet Sall de réfléchir sur les nombreux problèmes que posent les frontières en Afrique. Le présent article revient sur les différentes politiques frontalières adoptées par l'Union Africaine afin de résoudre les tensions territoriales entre les Etats, de pacifier les zones transfrontalières et ainsi dissuader toute volonté sécessionniste.

Jean Donatus Bahati Shabanyere, Anne Marie Buuma Wabo, Léon Hakizimana Kagabo et Alain Nduwayo Basigariye confirment cette situation avec leur production scientifique portant sur l'évaluation de la mémoire traumatique chez les femmes victimes de violences sexuelles dans le contexte du conflit armé à l'Est de la RDC.

Nous revenons dans le domaine de la littérature avec Christian Bâle Dione dont l'étude montre comment Manuel Cofiño s'est servi de l'intertextualité pour faire ressortir dans son œuvre, et principalement dans *Cuando la sangre se parece al fuego*, le thème du changement intervenu avec la Révolution.

De l'espagnol nous migrons vers le portugais avec Mahamadou Diakhite qui traite de la philosophie marxiste-léniniste. Laquelle philosophie apparaît comme la pensée canonique et le lien culturel indéniables qui unit les écrivains néo-réalistes et les idéologues des luttes de libération en Afrique lusophone.

À sa suite Seydi Djamil Niane fait une étude sur l'école de Tivaouane fondée par Elhadji Malick Sy. Son fils, Serigne Babacar Sy, est l'auteur d'un recueil de poèmes riche de ses thématiques. Parmi celles-ci, l'éloge de la Tijāniyya et de son fondateur Aḥmad al-Tijānī occupe une place importante. Cet article analyse l'un de ces poèmes, à savoir son Hal min sabīlin et montre dans quelles mesures celui-ci contribue à la fois à la littérature arabe, à la poésie du madīḥ mais aussi à la littérature de la Tijāniyya.

Et Ndeye Fatim Seck, Aliou CISSE et Seydou Alassane SOW de traiter d'un domaine crucial et vital, "l'eau" dans leur production scientifique. L'objectif de cet article est de quantifier et de spatialiser l'érosion hydrique en nappe dans ce bassin versant.

Toujours en géographie, Lassine Sanankoua, Boubacar Amadou Diallo et N'dji dit Jacques Dembele réfléchissent sur l'apport du SIG dans l'analyse morpho métrique du bassin versant du Lac Wégna. Rappelons que l'analyse morpho métrique est déterminée par quatre caractéristiques majeures : la géométrie du bassin, les caractéristiques linéaires, les caractéristiques du relief et les caractéristiques de texture.

Saidou Abdoul Diop clôt cet éditorial avec son article intitulé : « Communication numérique et insurrection en période électorale au Sénégal : le cas du procès "Sonko-Adj Sarr" ». Il revient sur un événement, qui a secoué la scène politique au Sénégal, il y a quelques années.

Bonne lecture !

II. DISCIPLINES FONDAMENTALES

L'intellectuel Africain entre défis et engagement

Ibou Dramé SYLLA
Université Cheikh Anta Diop

Résumé

L'intellectuel est un homme qui se particularise au sein de la société par la réflexion et/ou la production de sens. Celle-ci en tant que regard critique explore les dynamiques sociales et autres impensés en vue d'aider la communauté à comprendre pour enfin décider. Dans le contexte de l'Afrique, l'intellectuel représente une figure ambiguë appelée à opérer un choix critique devant les problèmes et orientations de sa société. Notre étude tente d'éclairer le rapport que l'intellectuel, en contexte africain, entretient avec la société dans la double articulation du symbole qu'il incarne et de son engagement au-delà de la simple étiquette de citoyen.

Mots-clés : L'intellectuel, société, critique, engagement, politique

Abstract

The intellectual is a person who stands out in society through reflection and/or the production of meaning. This critical perspective explores social dynamics and other unspoken issues with a view to helping the community understand and ultimately decide. In the African context, the intellectual is an ambiguous figure called upon to make critical choices in the face of the problems and directions of their society. Our study attempts to shed light on the relationship that intellectuals, in the African context, have with society in the dual articulation of the symbol they embody and their commitment beyond the simple label of citizen.

Keywords: Intellectual, society, criticism, commitment, politics

Introduction

La figure de l'intellectuel a connu une évolution sinusoïdale dont nous plaçons l'origine dans l'Égypte pharaonique avec la caste des Scribes à qui est confiée la gestion institutionnelle et politique du savoir. (Cf., M. Diagne, 2006, p. 27).

Dans le souci de ne point tomber dans un subjectivisme béat, il nous paraît important de procéder à une archéologie théorique de la figure de l'intellectuel¹. En effet, Thalès, Anaximandre et Anaximène (C. Morana et E. Odin, 2009, p. 11) furent les figures singulières à avoir tenu un discours rationnel, donc rigoureux, cohérent et argumentatif sur un sujet qui intéressait leurs contemporains et que les élaborations mythiques avaient tant bien que mal essayé de prendre en charge : d'où vient le monde ? L'entreprise essentielle est la recherche de l'*arché*, le principe premier. Pour ce faire, il faut penser le monde de manière objective et critique. Le discours rationnel vit le jour. C'est ainsi que les tout-premiers à avoir élaboré un discours de manière rationnelle sur le cosmos sont considérés comme des premiers philosophes : les premiers intellectuels.

Dans *De la philosophie et des philosophes en Afrique noire*, M. Diagne a procédé à une pertinente analyse du statut du détenteur de connaissance en Afrique et qui est en rupture avec le Grec qui, pour avoir reçu une instruction en Égypte, ne s'est pourtant pas inscrit dans la logique du secret. Dans ce sillage, la pensée critique favorisa, en Grèce, l'émergence du citoyen avec l'instauration des conditions socio-politiques qui donnent à l'individu un statut, des obligations civiques autant que des droits. Tout le sens de cette remarque de J.-P. Vernant (1974, pp. 27-28) indiquant « qu'aux yeux du Grec l'humanité de l'homme n'est pas séparable de son caractère social ; et l'homme est social en tant qu'être politique, comme citoyen ».

Pour D. Samb, l'intellectuel est « l'homme de lettres, ou l'homme de sciences, ou le professionnel de l'écriture qui, à partir de la notoriété acquise dans sa sphère d'activité propre, participe activement au débat public, à la vie de la société, en essayant d'éclairer ses concitoyens, à la lumière de son expérience d'homme de réflexion, sur les grands problèmes du temps » (2016, p. 109).

¹ Michel Foucault d'indiquer avec justesse : « Sous les grandes continuités de la pensée, sous les manifestations massives et homogènes d'un esprit ou d'une mentalité collective, sous le devenir têtue d'une science s'acharnant à exister et à s'achever dès son commencement, sous la persistance d'un genre, d'une forme, d'une discipline, d'une activité théorique, on cherche maintenant à détecter l'incidence des interruptions dont le statut et la nature sont fort divers » (1969, pp. 10-11). C'est ainsi que cette remarque de M.-V. Howlett trouve tout son sens : « Le terme même d'intellectuel, dans l'acception que nous lui connaissons aujourd'hui, date du milieu du XIX^e siècle. Mais l'on sait que sa réelle promotion est liée à l'affaire Dreyfus et au nom qui lui est associé : celui de Zola. En effet, lui qui n'avait pas spécialement le souci du combat social s'est un jour senti porteur d'une mission qui l'a conduit, sans qu'il puisse s'en exempter, comme pour répondre à une injonction, à s'engager pour une cause et à écrire son célèbre : « J'accuse ». C'est dans cet événement que s'est nouée l'articulation – injustice politique, intervention d'un philosophe ou d'un écrivain et support de grande et moyenne diffusion –, qui a été la pierre angulaire de la figure moderne de l'intellectuel » (2010, p. 289). Cela rappelle aussi Victor Hugo dans l'affaire Claude Gueux avec la question de la peine de mort et ses discours politiques à l'Assemblée nationale française.

La même idée se trouve chez O. Diagne lorsqu'il soutient que « l'intellectuel c'est [...] celui qui de tout temps s'assume selon un rôle historique à jouer et par rapport à un devoir de transparence à l'égard de l'histoire à l'intérieur de laquelle il est en mouvance, au sein des cadres d'action où il se trouve en situation, et par rapport à lui-même en tant que conscience et volonté évoluant toujours en quelque manière sur fond d'engagement » (2011, p. 19). À la lumière de ces propos de D. Samb et de O. Diagne, notre problématique se décline ainsi : en tant que figure particulière, quels types de relations l'intellectuel entretient-il avec la société ? Son engagement social obéit-il à une exigence morale ou à une volonté de circonstance ? En termes clairs, nous formulons la question comme suit : quelles sont la place et la responsabilité de l'intellectuel dans nos sociétés actuelles ? La prise en charge d'une telle question requiert la compréhension objective des mutations en cours dans lesdites sociétés. Cela invite à reconsidérer la place des individus dans la marche de la société et dans la lutte pour la résorption des injustices sociales.

Tout en ayant plusieurs réseaux de déterminations sociohistoriques, un concept répond mieux à un cadre bien déterminé qu'à un autre tout aussi important. Signalons que la figure de Zola donna un renouveau à la posture courageuse de l'intellectuel dans l'affaire Dreyfus². Ainsi, à travers une démarche anthropologique, mais surtout philosophique, nous tenterons d'analyser d'abord la figure de l'intellectuel en tant que producteur de sens. En second lieu, notre étude sera portée sur la posture citoyenne de l'intellectuel et sa dimension sociopolitique.

1. L'intellectuel, un critique social

L'intellectuel est une personne qui joue un rôle déterminant dans la communauté eu égard à sa position et la force de ses propositions. Il est très actif dans la vie des idées, ses prises de position sont notables dans les débats publics qui engagent la marche de la société, la portée de la culture, les orientations politiques, les enjeux économiques, entre autres. De l'avis de Sartre (1972, p. 12) : « l'intellectuel est quelqu'un qui se mêle de ce qui ne le regarde pas ». Comprenons par-là que l'intellectuel sort de son individualité et des problèmes de classe pour répondre à l'interpellation de tout ce qui touche à l'humaine condition. A travers la pensée du philosophe français, il apparaît que le souci constant d'être un acteur de premier plan fait de l'engagement de l'intellectuel plus que la réponse à un impératif moral, mais une nécessaire implication dans la marche des affaires de la société. L'intellectuel est comme sommé de s'engager pour la libération et de l'émancipation des peuples.

² Pour Souleymane Bachir Diagne l'intellectuel, « c'est quelqu'un dont le poids moral est plus grand que celui d'un simple citoyen. Ce n'est pas la parole d'un diplômé. C'est un peu plus que cela car ce que l'on est droit d'attendre de lui est entaché d'une connotation morale », cité par A. Diaw (1992, p. 305). A en croire l'auteur de *Intelligentsia et raison de société* : « Parler de l'intellectuel en Afrique et dans le monde en général est une entreprise malaisée, si l'on sait les différents glissements de sens ou accommodements d'images qui perturbent les contours propres à ce type de profil rencontré dans toutes les sociétés à notre époque » (2011, p. 17).

Sa tâche fondamentale qui se décline sous la figure du philosophe consiste à porter un regard critique sur les évidences et les lieux communs autant dans les discours que dans les pratiques des hommes. Ce travail se fera avec courage et abnégation. C'est dans cette perspective que M. Gassama :

L'intellectuel est le seul citoyen, aux yeux de ses compatriotes, qui doit non seulement s'acquitter honorablement de ses tâches professionnelles, mais en sus de cela et de même de son devoir d'éclaireur dans la société, un devoir qu'il s'est imposé et que le peuple reconnaît et finit par exiger ; il doit agir non pas avec héroïsme mais avec courage, lucidité et entêtement. Un intellectuel est donc plus qu'un cadre. En dehors des produits issus de son travail professionnel, le peuple attend de lui d'autres actions d'une autre nature : son implication, par la réflexion et les actes, dans la marche de la société vers un mieux-être collectif³ (2017).

La posture critique de l'intellectuel moulée dans une citoyenneté active apparaît nettement dans ces lignes de Gassama. Face à la décadence sociale, l'effondrement des valeurs et principes qui fondent la société, l'intellectuel est interpellé.

Un intellectuel qui n'interroge pas la conscience morale de la société à laquelle il appartient et du coup ne participe pas à asseoir le pouvoir d'initiative se condamne à être hors-circuit du réel dont la manifestation massive occulte les problèmes vitaux. Au regard de la conjoncture et des impératifs de type nouveau, l'injonction se décline ainsi : « L'intellectuel aujourd'hui n'a pas à dire aux autres ce qu'ils ont à faire, il n'a pas à modeler la volonté politique des autres » (M.-V. Howlett, 2010, p. 296). Il ressort de cette lecture actuelle, voire contemporaine du philosophe français que l'intellectuel n'a pas à prendre position, que son rapport au réel est d'aider à rendre compte de sa complexité, éclairer les zones d'ombre de manière neutre, voire objective. Pour lui : « L'intellectuel doit faire l'intelligence de l'ordre dans lequel le réel en question est inscrit » (M.-V. Howlett, 2010, p. 293). Dire ce qui est, donner l'information de manière exhaustive et laisser le soin à la conscience populaire se décider. Il est celui qui situe et explique le tort sans s'engager dans la voie de corriger celui-ci. L'intellectuel apparaît ainsi comme un guide dont les bras sont coupés ; un tel fait l'excuserait de ne pas s'engager sur le terrain de l'action. Si la science garde sa teneur théorique, alors l'homme de science apparaît comme « le spécialiste qui cherche, observe, scrute, interroge tout sur presque rien en vue de construire des théories toujours plus performantes sans, d'ailleurs, toujours trouver des réponses adéquates aux questionnements des gens ordinaires » (M. Ngalasso-Mwatha, 2010, p. 42). L'intellectuel joue un rôle essentiel dans la marche historique de la société. Sa lecture critique et ses postures citoyennes, au gré des circonstances, font de lui une figure qui indique la voie de l'émancipation et de l'autonomie.

³ Pour le compte de l'Africain, un tel travail se décline aujourd'hui à travers ces lignes de M. Diagne : « Je n'aime pas trop l'expression « concepts occidentaux » car on aurait tort de domicilier la conceptualité en Europe ou en Asie ou ailleurs. Au fond, ce sont les paradigmes que je remets en cause en disant « il faut que nous apprenions à critiquer les paradigmes dominants ». Nous ne sommes pas assez audacieux sur le plan théorique [...] Ce qu'il s'agit de faire, c'est de bâtir des problématiques qui reflètent notre propre initiative historique et nos propres ambitions à nous Africains. [...] Nous devons être plus ambitieux de ce point de vue à la mesure des ambitions que nous avons pour notre propre continent. » (Y. Dia, 2025, p. 128).

C'est dans cette logique que M. Kassé (2016, p. 39) en arrive au constat suivant : « La critique de la société et de la politique conduit à la lutte révolutionnaire pour l'émancipation totale de l'homme ». Le discours de l'intellectuel doit former les consciences et informer les âmes. Cela est d'une exigence morale élevée. Par informer, nous entendons plus particulièrement le mouvement de la lumière qui quitte une âme pour une autre en vue d'amener cette dernière à dépasser son état actuel qui n'est pas forcément moins bonne. C'est le sens fondamental de l'éducation telle instituée par les Anciens et à laquelle Socrate a donné un sens actif à travers la maïeutique.

Le travail de M. Diouf sur les intellectuels africains face à l'entreprise démocratique lui permet d'interroger les notions de citoyenneté et d'expertise. Cela le conduit à reconnaître qu'à un moment donné, ces derniers ont déserté l'espace public en tant que lieu de débat, de confrontation d'idées. Ainsi, il apparaît que le présent africain est à inscrire dans un triptyque socio-culturel : l'Occident, le Libéralisme et la Démocratie (1993, p. 36). En intégrant de telles données dans l'analyse de la figure de l'intellectuel dans ses interactions avec la société, nous pouvons voir que sa posture critique ou complaisante répond à une logique d'extraversion. De là, nous pouvons dire que l'intellectuel africain s'installe au cœur d'une « arène du paradoxe et de l'instabilité où rôdent la mort, la prison, le bannissement » (M. Diouf, 1993, p. 38). Il est « sommé d'être forcément militant » (M. Diouf, 1993, p. 39) à défaut de quoi, il est taxé de trahison, de lâcheté, voire de reniement. Sa position est d'autant plus inconfortable dans la mesure où le militantisme est toujours un *positionnement* pour un camp. L'enjeu véritable devient pour ainsi dire de situer le locuteur. Autrement dit, ce qui importe, c'est d'établir la détermination de là où il parle ; le lieu d'émergence de son discours. Pour F. Eboussi Boulaga en effet :

On ne s'autoproclame pas intellectuel. L'intellectualité n'est pas une propriété privée individuelle. Elle ne fonctionne que là où la connaissance est reconnue comme une valeur irréductible parmi celles qui structurent une communauté humaine, à côté de quelques autres tout aussi irréductibles comme le pouvoir, la richesse, la poésie, la ritualité ou l'étiquette. C'est dans une synergie avec ces autres valeurs que la connaissance développe une éthique et une esthétique de la pensée comme sa contribution spécifique à l'aventure commune de vivre et de mourir en humains. On peut donc dire qu'il n'y a pas d'intellectuels opérationnels là où une société ne reconnaît pas l'intelligence comme valeur structurante irréductible. C'est là un radotage pour ceux qui me fréquentent. Le rôle de l'intellectuel est de démontrer la nécessité de la fonction de l'intelligence et son caractère irréductible face au pouvoir et à l'argent ou à la richesse (2006, p. 111).

En partant des expériences collectives que traverse la communauté soit dans son ensemble, soit à travers une partie d'elle, l'intellectuel se voit comme celui dont l'avis est attendu, la parole est sollicitée, mais aussi la posture est scrutée avec minutie. Il devient aux yeux des autres celui qui a le sens du réel. Il y a à réfléchir sur « la fonction intellectuelle dans la société, à savoir la subversion des consensus complaisants, l'encouragement d'un débat libre sur le devenir de la société » (K. Kavwashirehi, 2024, p. 51). L'intellectuel en faisant son travail de « critique de l'ordre social et politique » (K. Kavwashirehi, 2024, p. 53) s'évertue à ne pas tomber dans les travers de la censure ou du plébiscite qui promeut le statu quo.

La mission véritable de l'intellectuel dépasse le simple cadre de l'observation et de l'analyse théorique pour être l'implication effective et la prise de position dans les luttes sociales. Avoir le sens de la politique, c'est sortir de la sphère privée d'une vie *simplement* humaine, s'extraire de sa stricte individualité pour embrasser ce qui est de l'ordre du commun. C'est ce que nous tenterons d'éclairer dans la seconde partie.

2. L'engagement politique de l'intellectuel africain⁴

Dans *Penser l'Afrique noire* publié à titre posthume par les soins de D. Samb, A. Ndaw (2019, p. 126) note : « L'intellectuel est interpellé par l'urgence d'une situation historique à laquelle il faut répondre sans délai ». Là, se déploie la dialectique du besoin qui presse d'agir en nommant le manque. Sous ce rapport, l'intellectuel africain a un devoir de vérité qui est intimement lié à la posture critique comme le rappelle si bien le paradigme socratique⁵. Ainsi, nous pouvons dire qu'une prise sur le réel permet décisivement à la pensée d'éclairer la marche collective d'une société en quête d'idéaux. Comme le dit T. Todorov (1991, p. 28) : « L'intellectuel est celui qui juge le réel à l'aune d'un idéal ». L'engagement politique qui déborde le champ neutre de la citoyenneté est rendu explicite par M. Savadogo en ces termes :

Il est [...] essentiel de relever que l'intellectuel s'engage politiquement pour défendre des idéaux, pour exiger que les principes fondamentaux qui à ses yeux sont censés donner un sens à la vie des hommes soient respectés. Il est le « prêtre » des temps modernes, le gardien des valeurs dont l'universelle reconnaissance conditionne la survie même du genre humain et, par conséquent, l'édification de la collectivité particulière dans laquelle il se tient (2002, p. 256).

⁴ Ici, nous entendons par politique, non pas un engagement dans une organisation, un parti politique œuvrant pour accéder au pouvoir en vue de l'exercer à travers les instances de décision, mais la dimension historique d'une société traversée par des contradictions au cœur desquelles se trouvent l'injustice, la domination, la logique d'accaparement des richesses, l'octroi indu des privilèges à certains dont le corollaire est l'exclusion systématique des autres. La politique instituant le lien social.

⁵ Socrate et les Sophistes vont entrer dans un conflit qui ira au-delà de l'adversité. Si l'un a décidé de mettre sa raison au service de la vérité, les autres ont opté pour l'intérêt (Anytos qui menaça ouvertement Socrate dans le *Menon*). Au-delà de la posture critique vis-à-vis de leurs devanciers, les sophistes contemporains de Socrate ont aussi une orientation toute tournée vers l'intérêt en monnayant le savoir dont ils seraient dépositaires. C'est ainsi que Pierre Hadot mentionne : « leur activité est tout spécialement dirigées vers la formation de la jeunesse en vue de la réussite dans la vie politique. Leur enseignement répond à un besoin. L'essor de la vie démocratique exige que les citoyens, surtout ceux qui veulent parvenir au pouvoir, possèdent une maîtrise parfaite de la parole » (P. Hadot, 1995, p. 33). Pour une meilleure compréhension du climat des rapports, voir C. Morana et E. Odin, 2009, p. 31 *sqq.* Dans un chapitre intitulé "Démythisation cosmique et rationalité", l'auteur de *Traditions et philosophie* nous dresse un portrait intellectuel de Socrate (A. Adjii, 2009, p. 121 *sqq.*) Il dira de l'Athénien : « Avec lui l'homme devra désormais réfléchir autrement à sa condition et aux réalités physiques qui le conditionnent, car en se découvrant, l'homme constate que rien ne va plus de soi comme ce fut à l'heure mythique » (A. Adjii, 2009, p. 122). La même idée d'un Socrate représentant le courage et une rupture dans la narration linéaire d'une aventure stable de la pensée se retrouve chez K. Jaspers. En effet, parlant de l'exigence absolue, Jaspers nous rend plus saisissante la figure de Socrate : « Dans l'histoire, ce chemin a été suivi ; des êtres humains ont risqué leur vie pour obéir à une exigence absolue : leur infidélité aurait tout vidé de son sens : leur vie, sauvée au prix de leur fidélité, aurait été empoisonnée ; trahir l'être éternel aurait rendu misérable le fait même de rester vivants. La figure la plus pure est peut-être celle de Socrate. Lui qui vivait dans la clarté de sa raison, par l'englobant de son « je ne sais rien », suivit son chemin sans se laisser égarer ni troubler par les violences passionnées des gens qui s'indignent, qui haïssent, qui veulent à tout prix avoir raison ; il ne fit aucune concession, il ne saisit pas la possibilité de fuir qui s'offrait à lui, et il mourut avec sérénité, assumant ce risque au nom de sa foi » (2001, p. 54).

L'intellectuel qui s'engage dans une dynamique d'opposition par rapport au régime politique en place manifeste un désaccord, une rupture avec ce qui est jugé inadéquat, voire insatisfaisant. La conséquence logique est de proposer un projet alternatif qui serait en phase avec les aspirations du peuple. Il s'inscrit dans ce que nous pouvons appeler : l'impératif de la refondation. Il questionne les structures en place en vue de sonder leur pertinence et au besoin de les contester (M. Savadogo, 2012, p. 109). C'est ce courage de contestation qui lui permet de proposer légitimement un autre cadre social. L'intellectuel ne se lance pas dans une opposition systématique ou une adhésion complaisante, il se veut avant tout un homme lucide devant les situations et conséquent dans ses choix. L'intellectuel offre une lecture autonome et critique du projet social dans lequel est embarqué le peuple. C'est le premier pas de son engagement social. Il critique et invite à revisiter les pratiques qui freinent la marche vers un développement durable.

On a souvent cherché à installer la figure de l'intellectuel dans la logique de la bureaucratie qui l'associe insidieusement à l'appareil d'Etat. Le refus de l'arbitraire et du règne de l'obscurantisme fait de l'intellectuel, depuis l'avènement des Soixante-huitards en Afrique noire, un porte-étendard dans la marche pour la libération. La critique sociale, ou plus précisément l'analyse objective des dynamiques sociales rapproche la posture du philosophe de la figure de l'intellectuel. Cela est d'autant plus vrai que la 11^{ème} thèse sur Feuerbach fait descendre le philosophe du ciel de l'abstraction si cher à Platon.

L'auteur de *La parole et la cité* indique à ce propos :

La réflexion philosophique sur la politique, la philosophie politique, constitue une source d'inspiration pour l'engagement de l'intellectuel. Parce qu'elle enveloppe une critique de son temps, la philosophie politique prépare l'individu à l'exigence d'une plus grande justice, d'une meilleure répartition des bénéfices de la vie en collectivité (M. Savadogo, 2002, p. 256).

Le profil moderne de l'intellectuel est intimement lié à l'école, et à l'attention que la société lui accorde. Entendons ici par l'école, ce lieu de formation de l'esprit permettant au sujet, au-delà de savoir lire, écrire et compter, de comprendre les enjeux du monde et de son temps⁶. La question de la citoyenneté active qui doit être au cœur de l'action de l'intellectuel est une des préoccupations les plus urgentes de notre époque. Cela est arrimé à la notion de sujet humain comme porteur de sens et de rêves. L'homme qui fait l'épreuve des choix et engagements opère un tri dans les possibles qui s'offrent à lui parfois même au risque de sa vie.

⁶ L'école cherche à installer chez les enfants, futurs citoyens, les vertus civiques en développant « leur esprit de solidarité et de responsabilité, le sens du travail bien fait pour eux-mêmes et pour la collectivité tout entière, le culte de la réussite par l'effort et par le mérite personnels, l'autonomie de jugement, l'aptitude à la critique raisonnée et à l'autocritique, l'amour de la vérité, l'attachement à l'intérêt général, le respect des droits humains fondamentaux ainsi que des principes d'équité et de justice sociale » (S. P. Gueye, 2003, p. 129).

Ainsi, pouvons-nous dire qu'un idéal peut être visé par l'humain et qui y consacre tout son être. En effet, dans un monde de brouillage des repères et d'une certaine perte de sens, il urge de produire des discours qui ré-enchantent. C'est dans cette perspective que K. Nkrumah (1976, p. 47) soutient : « les révolutions sont le fait d'hommes, d'hommes qui pensent en hommes d'action et agissent en hommes de pensée ». La particularité de l'intellectuel engagé est qu'il nourrit une logique de contestation d'un ordre qu'il juge injuste. Il entre en conflit avec ceux qui tirent profit dudit ordre.

L'intellectuel doit être un homme intègre qui s'engage à porter un regard objectif sur les problèmes de sa société, et partant de la marche du monde. Il s'efforce à sortir des particularismes réducteurs pour penser, en diagnostiquant, les maux qui gangrènent la cité des hommes. L'intellectuel ne surfe pas sur l'actualité ; il saisit, pour le traduire, le message qui sourd dans le tumulte des événements qui enfantent souvent des tragédies. Sous ce rapport, nous pouvons dire que le souci du bien-être collectif est une œuvre immense à l'édification de laquelle seules les âmes nobles et fortes répondent présentes. Il est clair que la dimension éthique de sa posture engage l'intellectuel à ne pas taire les injustices, à ne pas fermer les yeux sur ce qui est de l'ordre de la violence d'une classe bien déterminée sur une autre, mais à prendre position de manière claire et nette pour dire ce qui est et, au besoin, indiquer la voie pour le rétablissement de l'équilibre. L'auteur d'*Identité et transcendance* soutient : « L'humanité, en la personne de ses meilleurs représentants, vise également à substituer à l'exploitation de l'homme par l'homme des rapports sociaux fondés sur l'équité, la fraternité et le respect mutuel » (M. Towa, 2011, p. 256). Autrement dit, les hommes qui portent des valeurs cardinales de l'humaine condition doivent travailler pour le règne de celles-ci dans les rapports interpersonnels et même intercommunautaires.

L'intellectuel, de par son regard critique, participe à créer de la dissonance cognitive qui libère de l'aliénation. Une élite ne se forme et ne se forge qu'à travers un projet global de société qui intègre la prospective comme dimension essentielle de sa trajectoire historique. Sous ce rapport et au regard de son statut de producteur de sens, l'intellectuel doit prendre son destin en main et en portant une vision qui se soucie plus du développement qualitatif.

Il aide le peuple à comprendre que sa libération dépend de lui-même et non de l'intervention d'un messie. Une telle invitation ne se fait pas en termes d'injonctions et de slogans ; elle requiert un parti pris effectif, voire une participation dans les luttes. De là, nous pouvons dire que le statut d'intellectuel est fonction d'une réelle implication. Engager une immersion profonde qui débouchera sur le combat au service d'un idéal élevé de citoyenneté semble être la vocation de l'intellectuel africain.

En renonçant à porter un regard critique⁷ sur les dynamiques sociales et les logiques politiques, les intellectuels « deviennent un danger pour la société, car, renonçant à leur liberté et dignité, ils sont prêts à tout, même à devenir des diseurs de contre-vérités, pourvu d'être bien payés » (K. Kavwashirehi, 2024, p. 59).

⁷ D. Samb fait remarquer : « De ce que nous constatons aujourd'hui, dès qu'un intellectuel est « encarté » [...] il se laisse embrigader comme un macoute et ne rechigne pas à la sale besogne commanditée par son maître du jour » (2020, p. 245). On peut retenir d'après ce qui précède que « Lorsqu'un intellectuel décide d'entrer en cour chez un grand, il se met en position de domestique salarié en vue de préserver ce qu'il croit être ses intérêts matériels, au-delà desquels se trouvent en fait, plus ou moins habilement dissimulés, la recherche effrénée de plaisir et l'appât du gain facile » (D. Samb, 2019, p. 257).

L'échec s'explique par le fait que « L'imaginaire de nos élites tant politiques qu'intellectuelles semble prisonnier des temps passés dont elles sont incapables de s'extirper pour s'assumer et imaginer un destin à la hauteur des potentialités du continent » (Kavwahirehi, 2024, p. 17). C'est tout le sens de ces propos de l'auteur de *Penser l'Afrique noire* : « La mutation de l'intellectuel doit résulter d'un changement d'optique : passage de la détermination éthique du comportement individuel à la participation active au destin national » (2019, p. 134). Sous ce rapport, C. A. Diop (1974, p. 25) paraît assez lucide quand il fait comprendre aux hommes et femmes de sa génération : « C'est la conjoncture historique qui oblige notre génération à résoudre dans une perspective heureuse l'ensemble des problèmes vitaux qui se posent à l'Afrique, en particulier le problème culturel ». En éclairant les angles morts du vécu social et des orientations politiques, l'intellectuel s'engage pour corriger, proposer une nouvelle voie. Il devient de ce fait plus qu'un éveilleur de conscience ; il participe à son ancrage dans le réel.

C'est tout le sens de la critique de M. Towa (1979, p. 52) en indiquant que « L'alliance, au niveau social et politique, avec les forces moralement malsaines, se prolonge, dans le domaine culturel, par l'encouragement de tous les éléments qui, dans les civilisations traditionnelles, sont jugés au renforcement de la domination ».

Selon ce qui précède, il apparaît clairement qu'engagé dans « la recherche d'une régénération de l'éthique humaine, l'intellectuel africain contemporain estime que pour construire la « bonne société », il faut confier la gouvernance et l'action politique aux citoyens ordinaires des milieux populaires » (F. Eko Mba, 2016, pp. 476-477).

De là, il apparaît que la catastrophe qui, venant des intellectuels, peut frapper une société est à situer à deux niveaux. La posture silencieuse d'un intellectuel au moment où il doit parler. Ce premier niveau est ce qui ouvre la voie aux médiocres. La nature a horreur du vide, dit-on si souvent. Cela est d'autant plus vrai dans l'espace social où les hommes sont en quête effrénée de reconnaissance. L'intellectuel ne doit pas participer, même involontairement, à la reproduction des injustices qu'il devrait combattre. Le second niveau, c'est quand l'intellectuel devient hypocrite. La vérité est étouffée pour que le mensonge s'exprime et se loge dans les esprits (I. D. Sylla, 2024, p. 251). Sous le manteau de la science, le mensonge se pare des atours du vrai. La manipulation tient lieu d'argument. Cela est visible quand l'intellectuel se met au service d'un prince inculte qui n'a d'autre souci que de se maintenir au pouvoir. En fait, « Une société s'achemine vers son effondrement lorsque les intellectuels eux-mêmes n'ont plus ni conviction ni idéal, lorsqu'ils ne croient plus à la valeur de l'effort nécessaire à la recherche des solutions aux problèmes de leur milieu social et à la possibilité de transformer la société par une pensée critique » (K. Kavwahirehi, 2024, p. 59).

L'invite d'A. Ndaw est que « Les travailleurs intellectuels doivent purifier et donner une formulation contemporaine de la réalité négro-africaine face aux civilisations étrangères⁸ » (2019, p. 134). Aussi, importe-t-il de repérer des raisons qui bloquent les intellectuels dans la production de sens. Les populations ont besoin d'éclairage théorique et de normes pratiques pour être à même de déceler les enjeux sociétaux. Face au processus de démocratisation en cours dans les sociétés africaines, l'intellectuel reste vigilant et alerte sur les possibles dérives des politiques. Etant conscient des multiples défis qui interpellent les sociétés contemporaines, il épouse la voie de l'engagement pour participer à l'effort de construction d'un vivre-ensemble apaisé.

La désinformation qu'entretient une usurpation de l'intellectuel dans l'espace public par un aventurier qui n'excelle que dans l'imposture a souvent bloqué le processus d'émancipation des peuples (A. Kom, 1993, p. 62). C'est pourquoi S. P. Gueye décline la mission essentielle de l'information en ces termes :

« en favorisant la publicité des décisions des autorités, en les discutant eux-mêmes et en assurant les conditions de larges débats à leur sujet, les médiats [...] contribuent très fortement à susciter et à entretenir l'intérêt des citoyens pour la chose publique, ce qui en soi constitue déjà un pas important vers la formation d'une conscience civique et citoyenne » (2003, p. 134).

C'est là que le travail d'éducation et de formation de la masse devient un enjeu capital afin de la parer à des manipulations qui investissent les émotions comme zone d'attaque et d'alliance. Nous demeurons convaincus que l'une des meilleures manières d'installer chez l'enfant un sentiment de redevabilité envers sa communauté c'est de lui accorder des apports conséquents pour sa réalisation propre. Hélas, nous constatons des détournements d'objectifs. Les cadres qui constituent des modèles de réussite au sens où le monde académique emploie ce terme doivent aider la jeunesse à s'orienter vers l'excellence. La responsabilité de l'intellectuel doit être assumée même si son statut n'est pas respecté, voire considéré. Rien de surprenant que de voir une communauté régresser sur le plan des valeurs si elle n'accorde pas d'importance aux choses de l'esprit.

L'intellectuel véritable met en avant sa posture réflexive et critique face au réel qui, dans le domaine du sensible, se manifeste sous la forme du multiple et de l'instable. Il serait absurde de vouloir que tous les intellectuels soient du même bord. De part et d'autre de l'objet d'étude, chacun a une perception qui informe sa compréhension et justifie, in fine, sa position. L'une des exigences qui fondent la posture intellectuelle est l'objectivité. La courageuse posture de l'intellectuel est un solide rempart face aux ennemis de la pensée libre.

⁸ Kasereka Kavwahirehi nous renseigne que « le philosophe béninois Laleye s'est interrogé sur les raisons de la paix qui a régné entre les philosophes africains et leurs sociétés respectives, alors même qu'il y avait bien des pathologies sociales qui devaient être l'objet d'une sérieuse remise en question et de conflit avec le pouvoir. Il propose deux explications : la première est que le philosophe africain est le plus souvent un enseignant de philosophie et, en tant que tel, il est assujéti à un programme dont les limites et les objectifs sont fixés par l'État. La deuxième raison est que sa recherche se borne souvent à essayer de connaître le passé de la pensée africaine. Ce qui rejoint l'esprit de l'authenticité. On pourrait ajouter deux autres raisons : l'inféodation très facile du philosophe, pris ici comme figure de l'intellectuel, au champ politique où, renonçant à la véritable fonction critique de la philosophie, il devient un idéologue, un rouage ou une simple caution de l'ordre établi » (2024, p. 54).

Quand la logique politique endigue le déploiement de la pensée critique d'un intellectuel devant porter un regard lucide et objectif sur les impensés de la société et de la gouvernance politique, il y a de quoi être inquiet. Ainsi, pouvons-nous dire que l'indifférence surtout de la part de l'intellectuel est l'attitude qui renseigne au mieux sur le degré d'atteinte pathologique d'une société. Pour O. Diagne : « Ce qui désarme surtout l'intellectuel par rapport à ses propres idéaux, c'est le jugement émis à son encontre par l'entourage où il prétend ou voudrait évoluer par la mise au service des autres de son engagement » (2011, p. 152). Il poursuit : « le plus souvent, cet engagement est davantage ressenti comme un faire-valoir ou un nec plus ultra de la passivité qu'une attitude ferme, altruiste ou foncièrement philanthropique pour changer le monde ou pour faire avancer la société » (O. Diagne, 2011, p. 152).

En portant le manteau majestueux de l'intellectuel, les faussaires donnent l'image d'un loup couvert de peau de mouton qui entre dans la bergerie. Et N. Koffi d'en broser, à grands traits, le tableau : « Non seulement, 'ces intellectuels' n'ont pas travaillé dans l'exemplarité, l'équité et la vérité, mais ils ont installé des dictatures ou sympathisé avec les dictatures. Ils ont cultivé la corruption, accaparé les richesses, nourri les privilèges, aggravé la misère et les clivages, accumulé les haines communautaires et les désespoirs » (2019, p. 88). L'embourgeoisement de l'intellectuel est une défaite pour la lutte pour la cause du peuple. La chose la plus dangereuse parce que biaisant la lecture critique et objective d'une situation défavorable à la classe des exploités, c'est d'être un parvenu. Le parvenu institue une double rupture. D'abord, il s'écarte des principes et valeurs de sa classe d'origine. Ensuite, il se renie dans ce qu'il est. C'est là une des causes de la faillite de l'élite de gauche.

C'est ce qui fait dire à F. Eboussi-Boulaga :

« L'intellectuel africain a épuisé et stérilisé son intellectualité et manqué d'établir sa légitimité et sa raison d'être dans l'entreprise mimétique de se donner une histoire, une culture, une pensée nationale, une idéologie de construction nationale. [...] Son projet n'est pas la recherche de la vérité ; il ne cherche pas, non plus, à résoudre au moyen de la théorie et de l'action raisonnée les problèmes que la vie lui impose autant que les relations avec les autres. L'intellectuel veut s'intégrer dans les réseaux administratifs, entrer dans les circuits où se stockent et se redistribuent les biens rares, les honneurs et les plaisirs » (1993, p. 31).

Conclusion

L'Etude du rapport entre l'intellectuel africain et sa société sur fond de défis et d'engagement révèle le sens profond d'une exigence morale. En effet, l'intellectuel met en perspective l'historicité de sa société en engageant un travail critique, rationnel et objectif, pour autant, sa subjectivité n'est pas niée. Il ne peut impulser une dynamique de changement qu'à la condition d'ancrer la conscience collective dans une situation historique concrète. En fait, faisant partie des hommes historiques qui ont la double tâche de la critique et de l'autocritique avec une responsabilité pleinement assumée, l'intellectuel mène un combat au nom d'un idéal en montrant par son exemple que la pensée a le pouvoir de changer le monde. Il comprend donc l'urgence à réfléchir sur la nécessité de repenser les dynamiques sociétales à l'aune de l'exigence de vérité.

Tout en étant porteur d'un contre-discours vis-à-vis de celui dominant érigé en référentiel, l'intellectuel véritable se bat pour le bien collectif. Sous ce rapport, il s'inscrit dans une conflictualité qui est accoucheuse de vérité tout en révélant les antagonismes tapis dans les rapports sociaux. En cela, il secoue les assises communautaires pour montrer l'obsolescence de certaines valeurs et la déliquescence de certaines pratiques. Dans sa visée de radicaliser la perspective face à la politique d'endiguement de l'élan émancipateur, l'intellectuel africain se trouve dans une situation lui donnant l'occasion de reconnaître que l'aventure qui requiert son engagement est pénible dans son effectuation mais salvatrice dans son contenu et dans la réalisation de son but. Tout compte fait, l'intellectuel est celui-là qui part toujours au-delà du superficiel pour faire ressortir la vérité du monde. Cette vérité peut se donner à travers l'objectif. Mais pourquoi pas le subjectif ? N'est-ce pas c'est au sujet de porter celle-ci ? La vérité n'a pas de bouche. Elle passe par des canaux humains.

Références bibliographiques

- AKLESSO Adjii, 2009, *Tradition et philosophie. Essai d'une anthropologie philosophique africaine*, Paris, L'Harmattan
- DIA Yoro, 2025, *Les intellectuels sénégalais dans la marche vers la première alternance. L'exception démocratique en question(s)*, Dakar, L'Harmattan-Sénégal.
- DIAGNE Mamoussé, 2006, *De la philosophie et des philosophes en Afrique noire*, Paris, Karthala.
- DIAGNE Oumar, 2011, *Intelligentsia et raison de société (Essai d'anthropologie culturelle)*, Paris, Monde Global Editions Nouvelles
- DIAW Aminata, 1992, « La démocratie des lettrés », in *Sénégal. Trajectoires d'un État*, Diop Momar-Coumba (éd.), Dakar, Codesria, pp. 299-329.
- DIOUF Mamadou, 1993, « Les intellectuels africains face à l'entreprise démocratique. Entre la citoyenneté et l'expertise », *Politique africaine*, n°51. Intellectuels africains. pp. 35-47.
- DIOP Cheikh Anta, 1974, *Les fondements économiques et culturels d'un Etat fédéral d'Afrique noire*, Présence Africaine.
- EBOUSSI-BOULAGA Fabien et al, 2006, « Penser africain : raison, identité et liberté », in *Esprit*, N° 12, pp. 106-116.
- EBOUSSI BOULAGA Fabien, 1993, « L'intellectuel exotique », *Politique Africaine*, n° 51, p. 26-34.

- EKO MBA Fabrice, 2016, *La représentation de l'intellectuel africain dans le roman africain francophone de 1950 à nos jours : Du prométhéisme au repli narcissique*, Thèse de doctorat, Université de Pau et des pays de L'Adour
- FOUCAULT Michel, 1969, *L'archéologie du savoir*, Paris, Gallimard
- GASSAMA Makhily, 2017, (<https://fr.allafrica.com/stories/201711220772.html>), consulté le 12 mars 2022
- GUEYE Sémou Pathé, 2003, *Du bon usage de la démocratie en Afrique*, Dakar, Neas
- HADOT Pierre, 1995, *Qu'est-ce que la philosophie antique ?* Paris, Gallimard
- HOWLETT Marc-Vincent, 2010, « Posture ou imposture de l'intellectuel ? », in *Présence Africaine*, pp. 289-297.
- JASPERS, Karl, 2001, *Introduction à la philosophie*, Paris, Plon
- KASSE Maguèye, 2016, « Sémou Pathé Gueye ou l'engagement politique de l'intellectuel », in *L'Afrique au cœur de la mondialisation*, Dia Oumar (dir), Québec, Presses panafricaines, pp. 37-51.
- KAVWAHIREHI Kasereka, 2024, *Les leviers de l'émancipation*, Paris, Hermann
- KOFFI Niamkey, 2019, *Ecrits politiques. Etat africain, religion et mondialisation*, Paris, L'Harmattan
- KOM Ambroise, 1993, « Intellectuels africains et enjeux de la démocratie : misère, répression et exil », in *Politique africaine*, n° 51, pp. 61-68.
- MORANA Cyril et ODIN Eric, 2009, *Découvrir la philosophie antique*, Paris, Eyrolles
- NGALASSO-MWATHA Musanji, 2010, « Décolonisation et devenir culturel de l'Afrique et de ses diasporas », *Présence Africaine*, pp. 39-71.
- NKRUMAH Kwame, 1976, *Le Consciencisme*, Paris, Présence Africaine
- SAMB Djibril, 2020, *L'heur de philosopher la nuit et le jour, Quand vivre c'est philosopher*, tome 4, Dakar, L'Harmattan-Sénégal
- SAMB Djibril, 2019, *L'heur de philosopher la nuit et le jour, « Quand philosopher c'est vivre »*, t. 3, Dakar, L'Harmattan-Sénégal
- SAMB Djibril, 2016, *Figures du politique et de l'intellectuel au Sénégal*, Paris, L'Harmattan
- SARTRE Jean-Paul, 1972, *Plaidoyer pour les intellectuels*, Paris, Gallimard
- SAVADOGO Mahamadé, 2012, *Penser l'engagement*, Paris, L'Harmattan
- SAVADOGO Mahamadé, 2002, *La parole et la cité. Essais de philosophie politique*, Paris, L'Harmattan
- SYLLA Ibou Dramé, 2024, « Jeux et enjeux de pouvoir : le Sénégal entre 2000 et 2012 », *Revue Africaine des Réflexions Juridiques et Politiques*, Vol 3, N° 8, pp. 235-258.
- TODOROV Tzvetan, 1991, *Les morales de l'histoire*, Paris, Grasset
- VERNANT Jean-Pierre, 1974, *Mythe et société en Grèce ancienne*, Paris, Maspero

LISTE DES AUTEURS DU *LIENS* 9

- 1. Lassine SANANKOUA, École Normale Supérieure de Bamako, Mali**
- 2. Boubacar Amadou DIALLO, École Normale Supérieure de Bamako, Mali**
- 3. N'dji dit Jacques DEMBELE, Université des Sciences Sociales et de Gestion de Bamako, Mali**
- 4. Dr. Christian Bâle DIONE, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal**
- 5. Mamadou DIALLO, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal**
- 6. Mamadou THIARE, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal**
- 7. Mamadou SANÉ, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal**
- 8. Mamadou SARR, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal**
- 9. Ibou Dramé SYLLA, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal**
- 10. Mamadou SALL, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal**
- 11. Séga, GUÈYE, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal**
- 12. Moussa THIAW, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal**
- 13. Moctar Ndiaga Thioye, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal**
- 14. Guène Faye, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal**
- 15. El Hadji Mouhamadou Dieye, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal**
- 16. Michel SAMBOU, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal**
- 17. Abdoulaye DIOME, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal**
- 18. Ousmane GUEYE, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal**
- 19. Ndeye Fatim SECK, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal**
- 20. Aliou CISSE, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal**

- 21. Seydou Alassane SOW, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal**
- 22. Mahamadou DIAKHITÉ, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal**
- 23. Jean Donatus BAHATI SHABANYERE, ISP-Kalehe Université de Kinshasa**
- 24. Léon HAKIZIMANA KAGABO, Université des Hautes Technologies des Grands Lacs**
- 25. Anne Marie BUUMA WABO, ISP-Kalehe**
- 26. Alain NDUWAYO BASIGARIYE, Université UNICAF à Chypre**
- 27. MUSSA BUJIRIRI Rostand, Université Pédagogique Nationale de Kinshasa**
- 28. Saidou Abdoul DIOP, Université de Bordeaux Montaigne**
- 29. Seydi Diamil NIANE, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal**
- 30. Sall Mohamet, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal**
- 31. ABDULMALIK Ismail, Université d'Ilorin, Nigeria**
- 32. DONGMO Keudeum Adelaide, Université d'Ilorin, Nigeria**
- 33. POOPALA Temitope Falilat, Université d'Ilorin, Nigeria**
- 34. Ousmane SARR, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal/ Université Paris Nanterre**